

# CD, coffret The Karajan Official Remastered Edition, 103 cd WARNER classics.

☒ CD, coffret The Karajan Official Remastered Edition, 103 cd WARNER classics.

« Karajan Official Remastered Edition » édité cet hiver par Warner classics, totalise 101 cd remastérisés, regroupés en 13 coffrets. Tout l'art du chef autrichien enregistré par/ pour EMI, de 1946 à 1984 est ainsi concentré, révélé par la nouvelle prise de son. Les origines sont ainsi totalement révélées : alors que malgré sa dénazification, **Herbert von Karajan (1908-1989)** peut diriger sans être soupçonné de mensonge – bien qu'il eut de facto, une relation ambiguë avec les nazis (Karajan posséda sa carte du parti), le chef pourtant très talentueux et déjà remarqué, est interdit en Allemagne et dans le reste de l'Europe, de direction, sur toutes les scènes connues. Son passé pèse d'un doute trop encombrant. Et après la guerre, tout un chacun souhaite rompre tout lien avec le passé honteux.



Pour Karajan, le salut passera donc par le studio, en Angleterre, grâce à sa rencontre avec l'ingénieur et producteur Walter Legge. **En témoigne à partir de 1946**, cette frénésie d'enregistrements : Karajan enregistre tout, avec déjà ce soin particulier sur la sonorité souhaitée, servant le répertoire qu'il se forge peu à peu, avec une boulimie aussi scrupuleuse qu'exigeante. Karajan est un perfectionniste dans l'âme, trop soucieux d'idéal, trop esthète et magicien de la beauté, pour



ne se contenter que de jouer les oeuvres. A travers cette quête du son absolu, se précise au fond la recherche spirituelle tant espérée : la musique est une vocation, c'est surtout une mystique à laquelle le musicien voue une passion dévorante. C'est pourquoi dès les premiers enregistrements des années 1940, le geste du jeune chef presque quadra, cible bel et bien ce qu'il y a de spirituel dans l'art. Les archives Warner classics nous font écouter tout cela, et de façon magistrale. Le maestro travaille la matière sonore comme le sculpteur cisèle la gangue matricielle pour en extraire l'or et le diamant. Voici donc grâce à cette intégrale audio remastérisée, le son Karajan des origines, celui des années 1940, – de l'immédiat après-guerre, donc dès 1946, jusqu'à 1960 ; puis à nouveau de 1969 à 1984, soit 5 ans avant sa mort. Les orchestres concernés sont au début du cycle, le Vienna Philharmonic (le Wiener Philharmoniker : rien de moins), le Philharmonia (orchestre fondé alors à Londres par Legge), the Berlin Philharmonic (dont Karajan allait être nommé directeur à vie à partir de 1955), les équipes de La Scala, à Milan, sans omettre l'Orchestre de Paris. **CD, coffret The Karajan Official Remastered Edition, 103 cd WARNER classics 0190295955199.** Pour approfondir, lire notre compte rendu critique du livre [KARAJAN, une autobiographie imaginaire](#) (l'auteur Sylvain Fort imagine ce qu'aurait pu écrire le chef autrichien pour couper court à toutes les rumeurs le discréditant... chez Actes Sud, octobre 2016).

---

## **PIANO SUPERLATIF : le duo Berlinskaïa / Ancelle**

**PARIS, salle Cortot, mardi 10 janvier 2017. Duo Berlinskaïa / Ancelle : Liszt, Saint-Saëns. DUO BERLINSKAÏA / ANCELLE : De**

**Liszt à Saint-Saëns, UN QUATRE MAINS SUBLIME.** Jouer à deux pianos soit quatre mains n'est pas anodin ; surtout s'agissant d'un duo affectivement fusionnel comme celui que compose depuis 2011, le couple à la ville, **Ludmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle.** Leur nouvel album à paraître en janvier 2017 (3ème album réalisé par le duo franco-russe), est aussi le sujet d'un **concert événement programmé salle Cortot, mardi 10 janvier 2017.** Au programme, sur scène comme dans le disque : **Saint-Saëns et Franz Liszt,** soit deux figures du romantisme pianistique les plus captivantes, chacune ayant été pianiste virtuose et compositeur génial. Les deux artistes s'estimaient mutuellement, en une admiration qui se traduit chez l'un comme chez l'autre par une influence réciproque. Liszt transcrit Saint-Saëns, et vice versa...



La confrontation / admiration de l'un à l'autre s'inscrit ainsi dans l'écriture intime des partitions puisque le duo joue la transcription de **Danse Macabre opus 40 de Saint-Saëns,** mais aussi une seconde conçue **par Liszt,** enrichie par **Horowitz**

et **Arthur Ancelle** soi-même. D'ailleurs, Arthur Ancelle signe aussi, la transcription interprétée à quatre mains d'*Après une lecture de Dante.* Voyage dans les mondes intérieurs d'un Liszt hautement passionné, en proie aux visions et aux vertiges grandioses et sublimes. Mais le cœur dramatique du cycle demeure la version pour quatre mains de **la Sonate en si de Franz Liszt, transcription pour deux pianos de Saint-Saëns.** Enregistré à Moscou (Grande salle du Conservatoire, fin mai 2016), le programme met en lumière la parenté des deux écritures pianistiques, entre théâtralité et poésie, virtuosité et intériorité, et surtout dans le cas de Liszt,

élan spirituel,  
voire révélation mystique, et mordantes déflagrations,  
lugubres et souterraines, au démonisme à peine voilé. La  
palette des contrastes est vertigineuse ; l'échelle des  
nuances et des accents, aussi. Elles exigent des interprètes  
doués d'une écoute exceptionnelle comme d'une précision en  
complicité, phénoménale. Autant de défis que relèvent  
aujourd'hui, les deux pianistes, Ludmila Berlinskaïa et Arthur  
Ancelle, dont on mesure album après album, la musicalité  
souveraine, une entente intime, d'une grande puissance  
poétique, alliant tempérament et éloquente expressivité. Ce  
que peuvent ici leurs deux pianos accordés, fourmillent  
d'idées et d'intentions ciselées – ivresse de la note  
suspendue, fusion des timbres maîtrisés, pensée musicale en  
action, servie par quatre mains au jeu souple, articulé,  
allusif, mais aussi percutant et vif, murmuré comme  
déclamatoire.

## **Transcriptions romantiques à 2 claviers...**



❌ **L'intérêt est majeur : dès octobre 1914**, Saint-Saëns annonce à son éditeur Durand, sa volonté de transcrire pour deux pianos, la redoutable *Sonate en si* de Liszt, sommet de la littérature pour piano. A deux claviers, la fine et puissante écriture de Liszt gagne une ampleur orchestrale comme une précision et un relief admirables : l'articulation trépidante de chaque pianiste éclaire en une clarté régénérée chaque mesure ainsi réinvestie. La démarche de Saint-Saëns est d'autant plus légitime que Liszt avait envisagé un tel projet, mais manquant de temps (et probablement d'énergie), il ne réalisa pas le chantier. Le résultat est inouï : ni furieusement démonstrative – d'une ambition symphonique ; ni subjective, résultat de la seule interprétation donc réécriture d'un Saint-Saëns soucieux de rendre hommage à son ami défunt. Il s'agit plutôt tel que le défend Arthur Ancelle, d'une transcription respectueuse de la partition originale de Liszt que Saint-Saëns approfondit encore dans le sens de

l'expressivité à la fois dramatique et spirituelle. L'intégrité musicale dont fait preuve le Français est « merveilleuse », précise même Ludmila Berlinskaïa. La réécriture par Saint-Saëns des motifs de Liszt, gagne souvent un éclaircissement nouveau qui ne dénature pas l'intention originelle mais en renforce son intensité... L'équilibre des parties confiées à chacun des claviers révèle une conception sonore globale comme une compréhension parfaite de la part de Saint-Saëns, s'agissant des mondes musicaux de son ami admiré, Liszt. Toute l'approche du Duo Berlinskaïa / Ancelle recentre l'attention sur ce qui fait aujourd'hui la pertinence d'une transcription, ce en quoi elle éclaire de façon différente, le sens de la partition originale. De même, jouer les deux versions de *Danse Macabre* de Saint-Saëns, permet aussi de souligner le génie transcripteur de l'auteur lui-même, passant de l'orchestre (et de la partie soliste originellement pour violon), aux deux claviers ; **Arthur Ancelle**, visiblement passionné par l'exercice propose ensuite avec sa partenaire, sa propre vision de Danse macabre, s'appuyant sur celles de Liszt et d'Horowitz... Le poème symphonique, endiablé, extatique, d'un dramatisme crépitant y gagne encore en expressivité et délire poétique. Sans écarter cette fabuleuse motricité à deux cœurs qui confèrent à l'architecture global de ce cycle, une énergie enivrante. Passionnante recherche pour un résultat captivant. **A découvrir [Salle Cortot, mardi 10 janvier 2017, à partir de 20h. Concert événement.](#)**

---

Informations  
Réservations

# Duo Ludmila Berlinskaïa / Arthur Ancelle 2 pianos : Liszt et Saint- Saëns

PARIS, salle Cortot  
Mardi 10 janvier 2017, 20h

Au programme, le programme du cd à paraître le 13 janvier 2017  
:

**Saint-Saëns, *Danse Macabre***

(version originale pour deux pianos)

**Liszt, *Sonate en si mineur S. 178***

(transcription pour deux pianos : C. Saint-Saëns)

**Liszt, *Après une lecture du Dante***

(transcription pour deux pianos : A. Ancelle)

**Saint-Saëns, *Danse Macabre***

(avec les amabilités de Liszt, Horowitz, A. Ancelle)

**VISITEZ / RESERVEZ** : consultez directement [le site de la Salle Cortot / récital à 2 pianos : Lyudmila Berlinskaïa et Arthur Ancelle](#)

---

# Compte rendu, concert. Paris, Philharmonie, 25 novembre 2016. Haydn, Mozart, René Jacobs.



**MESSES DE JOSEPH HAYDN.** C'est un programme consacré à l'art vocal sacré que nous a proposé la Philharmonie de Paris ce vendredi 25 novembre, à travers une messe de Haydn suivie du Requiem de Mozart. Les messes de Haydn n'appartiennent pas au répertoire le plus connu du compositeur, dont on joue plus

volontiers les oratorios. Et pourtant, il en a écrit 14, dont six pour le prince Nicolas II qui lui en commande une chaque année (entre 1796 et 1802) en l'honneur de son épouse Marie-Hermenegilde. En 1802, épuisé après la composition de son oratorio Les Saisons créée l'année précédente, Haydn trouve malgré tout les ressources nécessaires à l'écriture de cette « Harmoniemesse », qui sera sa dernière. Sa création en fut un succès à l'époque. Mais depuis, elle n'est que rarement donnée en concert et c'est donc avec une certaine curiosité que l'on attend cette première partie.

**La Messe « Harmoniemesse »**, qui suit un découpage des plus traditionnels, débute avec un Kyrie très majestueusement introduit par l'orchestre, bientôt rejoint par le chœur. S'ensuit un Gloria vif et joyeux, dont la partie centrale fait entendre le premier quatuor des solistes. La soprano, Sophie Karthaüser, manque par moments de puissance dans son registre grave. Son attitude sobre, presque froide, tranche nettement avec sa partenaire : l'alto Marie-Claude Chappuis. Celle-ci, très théâtrale, mais au vibrato légèrement chevrotant, semble vivre entièrement chacune des notes, quitte à en faire parfois un peu trop. Du côté des hommes, c'est Johannes Weisser, solide basse, qui tire le mieux son épingle du jeu, alors que le ténor Maximilian Schmitt n'est pas toujours d'une justesse à

toute épreuve. Sans pour autant briller par leur interprétation, les solistes ont malgré tout convenablement rempli leur rôle tout au long du concert, trouvant un très bel équilibre entre les voix dans les passages en quatuor.

Le petit interlude à l'orgue précédant le Credo nous rappelle que cette messe était destinée à la liturgie plutôt qu'au concert. On aurait apprécié que l'organiste, qui enchaîne les fausses notes de manière éhontée se concentre un peu plus sur les touches de son clavier ! Il saura se rattraper lors de sa deuxième intervention précédant le Sanctus.

Tout au long de l'œuvre, le chœur est impeccable, nous gratifiant de très belles nuances, avec une articulation claire et distincte dans les piano, et des crescendos rondement menés. Les tutti attestent d'une véritable osmose entre les voix, tandis que le son tourne agréablement lorsque les pupitres s'échangent la ligne mélodique dans les passages fugués. L'orchestre n'est pas en reste, avec des cordes assurant parfaitement les parties parfois très virtuoses. Le premier violon, énergique, ne ménage pas ses efforts, au point qu'on se demande parfois si ce n'est pas lui qui mène l'orchestre plutôt que le chef en titre, René Jacobs. Peut-être parce que celui-ci garde un peu trop souvent la tête dans la partition cela dit... On regrette seulement que le timbre des

bois se fonde dans la masse orchestrale et ne ressorte pas suffisamment. C'est dommage pour une messe intitulée « Harmoniemesse » justement en référence à la présence des instruments d'harmonie. Heureusement, quelques passages leur permettent d'émerger de temps en temps et nous rappeler à leur bon souvenir, notamment dans l'Agnus Dei où les bassons ont l'occasion de briller en un trait pétillant.

Sans être très originale, c'est donc une messe charmante et agréable à écouter qui nous a été proposée en première partie de concert. Et comme à son habitude, Haydn s'est amusé à nous ménager quelques surprises, comme le soudain passage en ternaire à la fin du Benedictus !

**Qu'APPORTE REELLEMENT CETTE « NOUVELLE VERSION » du REQUIEM de MOZART ?** ... Vient ensuite le Requiem de Mozart. Nous ne reviendrons pas sur l'histoire de ce requiem inachevé, sur la part de mystère qui l'entoure et qui en a fait un mythe au fil des siècles. Ce soir, René Jacobs nous propose une version retravaillée par Pierre-Henri Dutron, jeune compositeur et orchestrateur contemporain. Certes, les musicologues s'accordent aujourd'hui pour dire que la version achevée de Süssmayer est loin d'être à la hauteur de ce qu'aurait pu être l'œuvre si elle avait été terminée par Mozart lui-même. Malgré tout, cette version est devenue une référence. Est-il besoin de chercher à tout prix à en faire une meilleure ? Dans ce cas, pourquoi ne pas réécrire toutes les pages orchestrales de l'histoire de la musique qui nous paraissent un peu faibles ou maladroites ?

Soit, le travail de réorchestration peut être intéressant, mais encore faut-il qu'il soit pertinent. Sans partition à l'appui, il est assez difficile de juger la qualité des arrangements de Dutron. Seul ce que l'on perçoit à l'oreille, et les quelques indications dévoilées dans l'interview de René Jacobs retranscrite dans le programme, nous donnent un aperçu du travail réalisé par le compositeur. Malheureusement, cet aperçu n'est guère convaincant : on note bien ici et là quelques changements dans l'orchestration ou dans la

répartition du texte entre les voix, mais sans être à même de juger ce que cela apporte de plus à l'œuvre « originale ». Il ne nous reste donc qu'à faire confiance à René Jacobs, dont l'expérience musicale (et musicologique) peut difficilement être contestée : s'il a choisi de nous présenter cette nouvelle version ce soir, c'est sans doute pour une bonne raison.

Reste la question de l'interprétation, pour laquelle il y a matière à discussion encore une fois. Nous avons tous en tête une version de référence de ce Requiem. Cela n'empêche pas d'apprécier d'autres interprétations qui nous apportent souvent un éclairage différent de l'œuvre. Cependant, René Jacobs n'aurait-il pas ce soir pris le tout un peu trop rapidement ? Certes, cela ne manquait pas d'énergie. Mais certains passages, notamment les passages fugués, auraient supporté un tempo plus modéré, permettant à l'auditeur de profiter pleinement des jeux d'échange entre les voix. Cela dit, aussi bien le chœur que l'orchestre ont tenu la cadence du début à la fin.

Un concert original donc, avec une agréable plongée dans le répertoire méconnu de Haydn, et une version inédite du Requiem de Mozart, qui continue, même après plus de deux siècles, à faire couler beaucoup d'encre. Et si cet arrangement de Pierre-Henri Dutron n'aura pas convaincu tous les auditeurs dans la salle, à chacun de se faire son opinion sur le sujet (notons que le concert est disponible en intégralité pendant six mois sur le site [live.philharmoniedeparis.fr](http://live.philharmoniedeparis.fr)).

---

Compte rendu. Paris, Philharmonie, Grande salle – Pierre Boulez, 25 novembre 2016. Joseph Haydn (1732-1809): Messe en si bémol majeur Hob. XXII. 14 « Harmoniemesse », Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Requiem en ré mineur K. 626, René Jacobs, Freiburger Barockorchester, RIAS Kammerchor, Sophie

Karthauser (soprano), Marie-Claude Chappuis (alto), Maximilian Schmitt (ténor), Johannes Weisser (basse).

---

**Compte rendu, opéra. Saint-Etienne. Grand Théâtre Massenet, le 20 novembre 2016. Vincenzo Bellini : Norma. Clara Polito, Judith Gauthier, Jean-Noël Briend, Thomas Dear. José Luis Domínguez Mondragon, direction musicale. Stéphane Braunschweig, mise en scène.**



Une représentation étonnante, durant laquelle l'émotion fait finalement tomber les réticences face à une adéquation stylistique parfois discutable. Les premières scènes, pourtant, faisaient craindre le pire. Saluons néanmoins un excellent

Flavio, personnage auquel le jeune ténor **Kévin Amiel** donne une présence rare grâce à sa voix percutante. Mais on avoue apprécier assez peu le chant de **Jean-Noël Briend**, pourtant doté des moyens et des notes du rôle, médium massif mais aigu, pourtant sonore, assez étranglé et attaché en gorge, que n'arrange pas une absence de jeu scénique... laquelle confine à l'inexpressivité totale, ce durant toute la représentation. Quel que soit le sentiment exprimé : passion, tendresse, crainte, remords, son proconsul demeure immuable, les paroles ne prenant jamais leur sens et les mots demeurant comme vides, le chanteur semblant indifférent et étranger à ce qu'il est censé exprimer.

## Belle Norma pas si morne

L'Oroveso de la basse monégasque **Thomas Dear** impressionne par la puissance de son instrument, mais inquiète par une émission semblant grossie et un aigu privé d'impact.

Le récitatif d'entrée de Norma trahit chez **Clara Polito**, soprano italienne méconnue, un bas-médium peu sonore et un manque de projection, et le très attendu « Casta diva », chanté quasiment sans nuances, se voit privé de mystère comme de ferveur, malgré un beau phrasé. La cabalette qui suit permet à la chanteuse de donner vie à un personnage et d'imposer enfin une autorité et de belles vocalises : la représentation peut vraiment commencer.

Concernant **Judith Gauthier**, la singularité de son Adalgisa saute aux oreilles : véritable soprano clair, elle rend au

personnage sa virginité et sa fraîcheur, ainsi que le désirait Bellini. Le contraste est déconcertant avec nos habitudes d'écoute – la tradition confie le rôle à un mezzo – mais l'évidence s'impose rapidement.

Si la soprano française n'est pas véritablement une belcantiste, on est heureux de la retrouver telle que nous l'avions laissée dans le rôle de Cendrillon à l'Opéra Comique voilà plus de cinq ans, et on s'attache rapidement à sa jeune vierge, émouvante grâce à la limpidité de son timbre et à la vibration si particulière de sa voix. Dans ses duos avec Norma, son instrument s'harmonise merveilleusement avec celui, plus sombre, de Clara Polito, et l'union de leurs couleurs sonne comme une évidence, la ligne supérieure étant dévolue par Bellini à la plus jeune des deux femmes. Ce qui nous vaut de véritables moments de grâce, les deux artistes se révélant par ailleurs d'une complicité à toute épreuve, visiblement heureuses de chanter ensemble.

**Au fur et à mesure de la soirée, Clara Polito fend peu à peu l'armure et incarne une Norma à laquelle on croit pleinement.**

De sa rage flamboyante à la fin du premier acte à la tendresse désespérée qui l'agite à la vue de ses enfants au début du deuxième, la chanteuse abat les cartes qui ont fait sa réputation dans la Péninsule : beau legato à l'archet, texte magnifiquement ciselé, et une autorité vocale croissante, notamment dans l'aigu.

Quant à son magnifique timbre de velours sombre, la chanteuse sait le moduler selon les besoins du drame, jusqu'à des couleurs inattendues : lorsque Norma reparaît, convaincue que le soutien d'Adalgisa lui rendra Pollione : à cet instant, l'instrument de la soprano paraît transfiguré, virginal et cristallin, avant de retrouver ses couleurs fauves et sauvages dès lors qu'elle se sent trahie.

Et, alors que la prêtresse tient Pollione entre ses mains et rappelle ses fidèles pour le jugement ultime, on se souviendra d'une surprenante variation imaginée par la cantatrice transalpine dans laquelle elle lance un ut dièse aussi percutant qu'inattendu. Une Norma étonnante, mais une très

belle Norma.

Aux côtés d'un chœur maison excellent, on retient également la charmante Clotilde d'Albane Carrère.

A la tête d'un orchestre comme toujours d'un superbe niveau, aux pupitres magnifiquement équilibrés, le chef chilien **José Luis Dominguez Mondragon**, auquel on reprochera simplement la regrettable coupure des reprises des cabalettes, dirige cette musique avec un remarquable sens de la ligne, faisant littéralement chanter les cordes, et sait éviter toute surcharge dans les passages martiaux, en véritable chef bellinien.

Quant à la mise en scène de **Stéphane Braunschweig**, on l'apprécie davantage qu'au Théâtre des Champs-Élysées, malgré une direction d'acteurs paraissant aux abonnés absents. L'enfermement quasiment autarcique des adorateurs d'Irminsul fonctionne remarquablement, leur culte clandestin et secret devenant d'autant plus fort et émouvant. Et la presque gémellité entre les femmes, notamment entre Norma et Adalgisa, se justifie parfaitement grâce à l'option musicale retenue pour ces représentations stéphanoises.

Une représentation qui commençait comme une Norma de plus, et qui s'est achevée comme une très belle Norma.

---

**Compte rendu, opéra. Saint-Etienne. Grand Théâtre Massenet, 20 novembre 2016. Vincenzo Bellini : Norma.** Livret de Felice Romani d'après Norma ou l'Infanticide de L. A. Soumet. Avec Norma : Clara Polito ; Adalgisa : Judith Gauthier ; Pollione : Jean-Noël Briend ; Oroveso : Thomas Dear ; Clotilde : Albane Carrère ; Flavio : Kévin Amiel. Chœur Lyrique Saint-Etienne Loire ; Chef de chœur : Laurent Touche. Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire. Direction musicale : José Luis Dominguez Mondragon. Mise en scène et décors : Stéphane Braunschweig ; Réalisation : Georges Gagneré ; Costumes : Thibault Vancraenenbroeck ; Lumières : Marion Hewlett ; Réalisation : Patrice Lechavallier ; Chorégraphie : Johannes Saunier ;

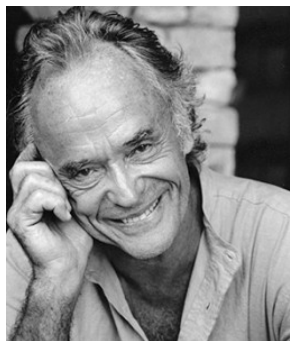
# LILLE, concert de Jean-Claude Casadesus

**LILLE. Le 1er décembre 2016 : Roméo et Juliette par Jean-Claude Casadesus.**

C'est l'un des axes majeurs de la nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille 2016 – 2017 : « **L'AMOUR ET LA DANSE** », vertiges et passions romantiques par le fondateur historique de l'orchestre lillois, Jean-Claude Casadesus. La Rédaction de CLASSIQUENEWS a eu un vrai [coup de cœur pour le dernier CD MAHLER \(Symphonie n°2 Résurrection\) réalisé par le chef et son orchestre](#)



en un cycle au souffle, dramatique et poétique, irrésistible. La même fusion complice devrait se déployer avec la même magie lors de ce premier volet du cycle intitulé « L'AMOUR ET LA DANSE ». La ballet a toujours été propice pour le dépassement de l'écriture orchestrale. Depuis le Sacre du Printemps de Stravinsky, nombre de musiques de danse sont devenues de véritables piliers des programmations destinées aux salles de concerts. En voici une nouvelle démonstration, remarquablement conçue tout au long de cette saison par l'Orchestre national de Lille. Cette saison est un cycle particulier qui voit la transmission se réaliser entre Jean-Claude Casadesus et son « successeur » récemment adoubé, Alexandre Bloch.



Le programme pourrait exprimer la dialectique philosophique, **amour sacré / amour profane** (également peinte par le peintre Titien) : amour céleste grâce aux climats éthérés de Nuées du compositeur contemporain **Dominique Probst**. Passion convulsive, tragique, mortelle qu'incarne la reine d'Egypte Cléopâtre, telle que l'a rêvée, magnifiée, le jeune **Berlioz**, qui pourtant déconcertant le jury, n'obtint pas le Premier Prix de Rome (après deux autres tentatives : il triompha l'année suivante avec La Mort de Sardanapale en 1830). Amours fulgurantes, spectaculaires, voire glaçantes dans la fresque Roméo et Juliette, Suite orchestrale tirée du très impressionnant ballet conçu par **Prokofiev**. Le programme est copieux, divers, fruit d'une caractérisation spécifique comme sait en ciseler les fruits instrumentaux, le chef devenu légendaire, **Jean-Claude Casadesus**. Concert événement.

**Cycle L'Amour et la danse I : Roméo et Juliette**  
**Orchestre national de Lille et Jean-Claude Casadesus**

**JEUDI 1er DECEMBRE 2016, 20h**

**Auditorium du Nouveau Siècle, LILLE**

**RESERVEZ VOTRE PLACE**

Concert repris le 3 décembre 2016, au Colisée à LENS, 20h30

<http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/>

**Programme :**

PROBST: Nuées

BERLIOZ: La Mort de Cléopâtre

PROKOFIEV: Roméo et Juliette (extraits)

Direction : Jean-Claude Casadesus

Mezzo-soprano : Hermine Haselböck (Berlioz)

---

Rencontre avec le chef après le concert. Prochain volet du cycle L'AMOUR et LA DANSE, **« Poème de l'extase » (Beethoven,**

R. Strauss, Scriabine), les 19, 20, 21, 24 et 25 janvier 2017.

---



english : ROMEO AND JULIET

LOVE AND DANCE SERIES, / EPISODE 1

Jean-Claude Casadesus has given his entire life over to music, with a passion unique to him. What could be more befitting to him than the Love and dance Series: with Dominique Probst's poetic Nuées, Berlioz's dramatic Death of Cleopatra, and Prokofiev's legendary Romeo and Juliet, you are invited to truly celebrate life!

[Booking your place for this concert in Lille :](#)

<http://www.onlille.com/event/20169-romeo-juliette/>

---

discographie :

CD, compte rendu critique.  
Mahler : Symphonie n°2 (Jean-Claude Casadesus, Orchestre national de Lille, novembre 2015, 1 cd évidence classics).

Dans le premier mouvement, Jean-Claude Casadesus retrouve une partition qu'il connaît parfaitement pour l'avoir de nombreuses fois dirigé et analysé. Le chef construit d'abord, un rempart progressif depuis le chant tellurique des contrebasses, porteur d'une énergie de plus en plus vive, après l'expression d'une certaine résignation coupable. La Totenfeier (Marche funèbre, requiem des illusions perdues) est ainsi magistralement exprimée dans son format spectaculaire, aux dimensions propres



à celle d'un apocalypse, voire du Jugement Dernier. La baguette saisit et mesure l'ampleur des forces en présence comme l'enjeu de ce qui se joue ici : le destin d'une vie.  
[CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016](#)

---

## TOURS, concert Shakespeare 2016

TOURS. Concert SHAKESPEARE 2016, les 10 et 11 décembre 2016. Superbe saison symphonique à l'Opéra de Tours, sous la direction artistique du nouveau directeur Benjamin Pionnier. Après avoir « mesuré » lors d'un premier concert inaugural



– le 5 novembre dernier, les possibilités des musiciens de l'Orchestre maison : Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours, Benjamin Pionnier poursuit l'offre orchestrale avec ce second périple, vrai parcours symphonique où prime l'évocation dramatique et poétique de formes ingénieuses et nouvelles, ouvertures et poèmes symphoniques, sorte de condensés palpitants qui affirment chacun la vitalité des écritures ici associées ; d'autant mieux combinées que toutes illustrent l'éclat et l'intensité du drame shakespearien, puisque Benjamin Pionnier dédie ce nouveau programme à **Shakespeare**. Sous la conduite du chef invité – franco-irlandais-, **Robert Houlihan** (né en 1952 – élève de George Hurst, comme Benjamin Pionnier). Au programme des oeuvres souvent inédites, et trop peu jouées en concert (même à Paris). Ainsi après s'être dédié aux grandes symphonies et

aux compositeurs français oubliés, les instrumentistes de l'orchestre tourangeau suivent une nouvelle voie artistique, aussi riche et complémentaire à leurs réalisations antérieures. Dans le théâtre Shakespearien, la violence des éléments naturels est le miroir des passions humaines les plus violentes. Souvent, le poète britannique a portraituré avec un souffle exceptionnel, la force barbare qui fait basculer le destin des héros dans la tragédie et la folie. Ainsi Macbeth (Sullivan), ou Othello (Dvorak), sans omettre les personnages délirants, attachants de La Tempête (Caliban, Ariel..., dans les deux versions de Sibelius et de Tchaïkovsky). La grande cohérence de la programmation permet de (re)découvrir des partitions fortes, contrastées, hautement caractérisées en un programme symphonique des plus prometteurs.

---

## Concert Shakespeare 2016

TOURS, Opéra. Concert Shakespeare 2016  
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours  
Robert Houlihan, direction

**Samedi 10 décembre 2016 – 20h**  
**Dimanche 11 décembre 2016 – 17h**  
**RESERVEZ VOTRE PLACE [ici](#)**

Informations  
Réservations

### Programme détaillé :

Sir Arthur SULLIVAN  
Macbeth, Ouverture

Hector BERLIOZ  
Scène d'amour de Roméo et Juliette

Piotr TCHAIKOVSKY  
La Tempête, fantaisie symphonique d'après Shakespeare Op.18

Otto NICOLAI

Ouverture de l'opéra Les joyeuses commères de Windsor

Anton DVORÁK

Othello – Op.93

Jean SIBELIUS

La Tempête (extraits)

Direction musicale: Robert Houlihan

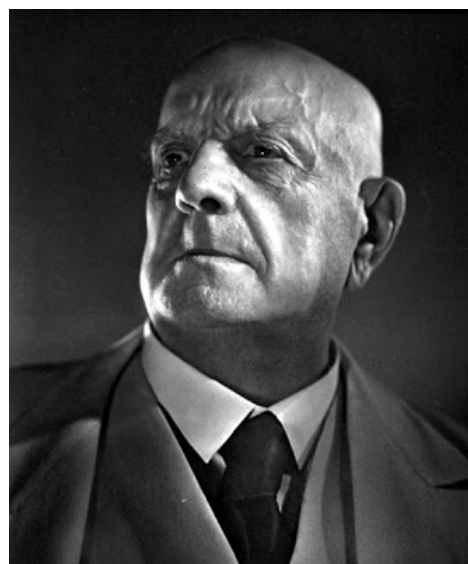
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

**Conférence de présentation du programme et des œuvres :**

**Les 10 décembre à 19h, 11 décembre à 16h**

Grand Théâtre, Salle Jean Vilar, entrée gratuite

Un exemple de partition méconnue, même des mélomanes ? voyez ainsi **La Tempête de... Sibelius** (aux côtés de celle de Tchaïkovski). On connaît évidemment davantage les symphonies de Sibelius – véritable hymnes à la nature), et les ballets du génie russe. Mais sur le métier shakespearien, Sibelius ose tout dans une évocation ciselée qui sur le plan instrumental exige des nuances infimes à l'orchestre. D'une durée de presque 26 minutes (selon les versions), le cycle orchestral du compositeur finlandais est destiné à être jouée comme musique de scène de la pièce de Shakespeare : ses épisodes suivent très précisément l'accomplissement de la tragédie. Composé de 1925, créé lors d'une représentation de la pièce en 1926, le matériau confine à l'épure et à l'ascèse dont la violence et l'intensité compense l'économie. En tout 34 séquences, d'un souffle inédit, précédé par un Prélude (sans tonalité fixe, totalement déconcertant, et de ce fit plongeant dans le mystère humain le plus déroutant). Siblelius ne fait pas soutenir le drame en en évoquant la tension interne, il



exprime la puissance des forces supérieures qui semblent dans l'ombre, étreindre et contraindre toutes les âmes d'un drame irréversible...

Même découverte totale et format court mais expressivité exaltée pour **Othello de Dvorak**. Il s'agit du dernier volet d'un triptyque constitué de 3 volets, créé à Prague sous la direction de Dvorak, en 1892. Le dernier « Othello » illustre la destruction de l'amour par le poison de la jalousie. Dans le thème de Desdémone, Dvorak se souvient du Roméo et Juliette de Tchaïkovski, auquel le compositeur Tchèque oppose très subtilement le thème de la Nature, maléfique, démoniaque. La spirale montante aux violons dans la séquence finale, exprime la folie meurtrière qui conduit le Maure, trop faible, à tuer celle qu'il aime...



---

## RÉVÉLATION. DUO clavecin et pianoforte : Rigel décisif par Bruno Procopio et Natalia Valentin

**DUO PALPITANT : clavecin et pianoforte, Bruno Procopio et Natalia Valentin.** L'effectif instrumental annoncé avait déconcerté les plus exigeants... le duo Bruno Procopio / Natalia Valentin renouvelle notre perception instrumentale. Leur première lecture à deux claviers d'une **Sonate de Rigel** s'est révélée saisissante. Ils ont littéralement soufflé et

enthousiasmé l'auditoire, composé de spectateurs, mélomanes habituels, et de directeurs de salle et producteurs professionnels venus écouter l'alliance des deux claviers : le claveciniste et chef **Bruno Procopio** et son épouse la pianofortiste **Natalia Valentin** « osaient » enfin démontrer l'accord expressif de deux timbres complémentaires, oubliés depuis le XVIII<sup>e</sup> : défi relevé et oubli réparé tant leur jeu fusionnel, d'une exceptionnelle vitalité accordée, a dévoilé la haute expressivité des deux claviers expressifs ainsi associés dans une Sonate de Rigel : **clavecin et pianoforte**.



## [VOIR LA VIDÉO : la Sonate clavecin / pianoforte de Rigel révélée](#)

Le concert a eu lieu le 4 octobre dernier à Rio de Janeiro (Brésil). Désolante constatation là encore que ce n'est pas en France que la redécouverte de pans majeurs de notre patrimoine musical gaulois sont enfin révélés : mais ici, sala Cecilia Meireles à Rio de Janeiro... Prochaine critique compte rendu et CLIP VIDEO sur [classiquenews.com](#). Il y a tant de découvertes encore à réaliser s'agissant de la facture instrumentale au XVIIIè et au XIXè. Le concert de Bruno Procopio et Natalia Valentin ([superbe et sensible interprète des Bagatelles de Beethoven chez Paraty](#)) marque un jalon dans la redécouverte de l'histoire du concert pour clavecin et pianoforte. Ici l'équation associant cordes pincées et cordes frappées réinvente notre connaissance de la sonorité héritée du XVIIIè et du XIXème siècle : le timbre quasi métallique, éclatant, percutant du clavecin dialogue et se marie avec délice au timbre plus rond, velouté, caressant du pianoforte. L'alliance est éblouissante : c'est même pour la rédaction de [classiquenews](#), une redécouverte majeure qui devrait marquer la prochaine expérience des spectateurs en concert. Pourtant aucun programme en France ou en Europe, à ce jour présentant une telle combinaison mais le résultat à Rio, a été plus que convaincant : déconcertant, captivant, palpitant... une découverte d'alliances instrumentales ahurissante et inouïe qui a frappé les heureux spectateurs cariocas ce 4 octobre 2016 à Rio. A suivre, sur CLASSIQUENEWS.

Illustration : © le duo Bruno Procopio (clavecin) et Natalia Valentin (pianoforte), concert à Rio, 4 octobre 2016 ©

CLASSIQUENEWS.COM / concert RIGEL du 4 octobre 2016 à Rio de Janeiro (Brésil), produit par le CMBV / partition éditée par le CMBV.

### **Henri-Joseph Rigel (1741-1799).**

Par ses dates de naissance et de mort, Rigel est en enfant des Lumières, illuminant la période par ses dons musicaux. D'origine allemande, le compositeur se forme auprès de son père et auprès du créateur d'opéras namolitain, Jommelli : illustre figure du Baroque italien, suffisamment renommé au XVIII<sup>e</sup> et jusqu'au XIX,



le cite dans ses nouvelles musicales (Massimila Doni). A 26 ans, Rigel s'installe à Paris (1767), où très vite, en particulier au Concert Spirituel, son dramatisme intense, sa facilité mélodique et son écriture flamboyante, retiennent l'attention de ses contemporains qui aiment applaudir entre autres ses oratorios (La Sortie d'Egypte, 1774 ; La destruction de Jéricho, 1778). Il devient directeur du Concert Spirituel, puis professeur (solfège) à l'école royale de chant (dès 1783), puis après la Révolution, enseigne le piano au tout récent Conservatoire. Son catalogue indique la profusion de ce génie précoce, au style européen d'une élégance irrésistible : 15 symphonies, des concertos, 6 quatuors et de nombreuses Sonates (pour clavecin, et donc clavecin et pianoforte selon une esthétique oubliée qui pourtant souligne l'alliance très particulière des deux claviers). Le compositeur quadragénaire compose dès 1788, plus de 15 opéras (Le Bon-fermier, 1788 ; Azélie, comédie-féerie de 1790...) dont le nerf et l'intelligence dramatique ont nettement influencé Gluck. En octobre 2016, à Rio de Janeiro, un duo exceptionnellement inspiré, ressuscite la forte attractivité

du clavecin associé au pianoforte, telle que l'a subtilement calibré l'étonnant Henri Joseph RIGEL : **Bruno Procopio et Natalia Valentin.**



[VOIR LA VIDÉO : la Sonate clavecin / pianoforte de Rigel révélée](#)

---

# Opéras et concerts de NOËL 2016

**Opéras et spectacles de NOEL 2016 : la sélection de CLASSIQUENEWS.** Classées chronologiquement, ces productions là sont nos coups de coeur pour une fin d'année heureuse et réjouissante... **POITIERS, ANGERS, LYON, LILLE, TOURS, LIEGE, TOULOUSE et VIENNE** (sur France 2 à défaut de trouver encore de places au Konzerthaus), ... soit 8 cités et capitales musicales vous ouvrent leurs portes. Voici les productions et spectacles de décembre 2016 à ne pas manquer, en cette fin de saison,... pour célébrer Noël et préparer de la meilleure façon, c'est à dire fraternellement (ensemble) et culturellement (esthétiquement), le passage à la nouvelle année 2017. Tradition bien ancrée depuis des années, l'opérette ou la comédie légère s'impose sur les scènes lyriques : les champions en sont **Offenbach** (Orphée aux enfers à Angers Nantes Opéra et Liège), et **Johann Strauss** – notre photo ci contre (Une nuit à Venise à l'Opéra de Lyon). Mais rien ne peut être comparé à l'expérience du **Concert du Nouvel An à Vienne** (au Musikverein), avec le Wiener Philharmoniker, cette année piloté par le vénézuelien Gustavo Dudamel. Un événement médiatique mondiale, heureusement diffusé en direct sur France 2, le 1er janvier 2017, à partir de 11h donc.

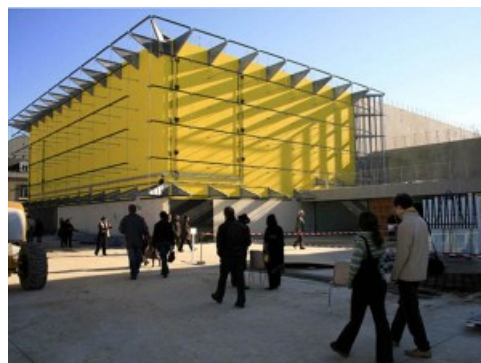


# POITIERS, TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers

**Concert de Noël, le 11 décembre 2016.**

**Orchestre Poitou Charentes.** Le jeune chef **Nicolas Simon** et le pianiste Philippe Cassard offrent un bain de musique concertante éclectique : Concertos pour piano de Mendelssohn, Ravel, et Mozart, couplés à plusieurs extraits purement orchestraux, signées Delibes, Fauré, Stravinsky... [TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS](#)

[ici](#)



## ANGERS NANTES OPERA

**ANGERS, les 14, 16 et 18 décembre 2016**

[Offenbach : Orphée aux Enfers.](#)

Désopilante et finement caractérisée, cette production déjà vue à Nancy en décembre 2015, reprend du service à Nantes et Angers en novembre et décembre 2016, mais avec une distribution davantage engagée,



dont l'engagement et le second voire troisième degré souligne combien la parodie d'Offenbach ayant décidé de détourner les héros de la mythologie grecque, sait déployer une verve

théâtralement et musicalement irrésistible, entre finesse et délirante poésie. Production événement de cette fin d'année à Angers. [LIRE notre critique complète du spectacle.](#)  
[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)

## LYON

**Opéra de Lyon. Du 14 décembre 2016 au 1er janvier 2017**

[\*\*Johann Strauss : Une nuit à Venise.\*\*](#)

9 représentations d'Une nuit à Venise (1883), – version Korngold (1923), bercent cette fin d'année 2016 dans la capitale des Gaules. Venise à l'époque de son carnaval est propice aux quiproquos savoureux... Sous les masques, les fantasmes rêvés, les situations incongrues, volontaires osent des rencontres brûlantes. L'opérette de Strauss fils II est certes moins connue que La Chauve Souris. Elle n'en cultive pas moins le même esprit subtil et même une douce frénésie dans la sensualité conquérante. Tous les acteurs chanteurs, croustillants personnages, sont prêts à relever les défis multiples de ce labyrinthe enchanteur, nuit vénitienne aux amours croisées : un duc volage (d'Urbino), un vieux sénateur jaloux Delacqua), son épouse trop jeune et trop jolie pour rester auprès de lui (Barbara), un séduisant neveu, un jeune cuisinier intrépide, quelques jeunes filles à marier et un barbier plein de ressources pour mener la danse... Pilotant l'ivresse des valse bien viennoises, même si l'action se passe à Venise : Daniele Rustioni, futur chef permanent de l'Opéra de Lyon.

[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)

# LILLE

**Orchestre national de Lille : Happy new Year**

[Les 15, 20 et 21 décembre 2016.](#)

[Alexandre Bloch](#), nouveau directeur musical. Rien de plus mordant, délicieux que la pétillante énergie de l'ouverture de Candide de Bernstein ; comme la séduction idéalement rythmée de Tahiti trot de Chostakovitch... et peut-être fredonnerez-vous un air de Porgy and Bess de Gershwin – également au programme des 15, 20 et 21 décembre à l'Auditorium Nouveau Siècle de Lille, où sous la direction de son nouveau directeur musical, Alexandre Bloch, l'Orchestre national de Lille jouera les standards les plus jazzy et irrésistibles de la musique américaine..., l'allégresse et le plaisir de vivre, vrai banquet pur USA s'invite à Lille en décembre 2016 ! C'est pour le maestro Alexandre Bloch, l'occasion de retrouver en un concert phare de la saison en cours, tous les instrumentistes de l'Orchestre Lillois, explorant tout à la fois les techniques orchestrales européennes, le jazz américain et la musique populaire, de Bernstein à Gershwin (Suite de Porgy), de Márquez (Danzon n°2) à Maxwell Davies (Mavis in Las Vegas), de Copland (Fanfare for the common man) à Stravinsky (Circus



polka)...

**[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)**

**Programme repris en région** à Maubeuge (La Luna, le 16 décembre), Carvin (Salle Rabelais, le 17), et Sainghin en Mélantois, salle des sports, le 18 à 16h).



## **TOURS, Opéra**

**Les 24, 28, 30 et 31 décembre 2016**

## Franz Lehar : Le Pays du Sourire.

Nouveau directeur de l'Opéra tourangeau, Benjamin Pionnier affiche une pépite rare de Léhar, roi comme Johann Strauss II de l'opérette viennoise. Fin d'année heureuse, légère, nostalgique à TOURS, avec l'une des dernières opérettes à succès, Le Pays du sourire créé en 1929, de Franz Lear, l'auteur révélé par La Veuve joyeuse (1905). Formé à Prague (où il retrouve Dvorak), de culture et style hongrois, raffiné, élégant, Lehár devenu chef d'orchestre au Theater an der Wien, ressuscite avec brio et subtilité l'opérette que tenait pour morte depuis la mort de l'inégalable Johann Strauss II. Après la première guerre, Lehár rencontre le ténor légendaire **Richard Tauber** (mort en 1948) qui dans les années 1920, trentenaire au sommet de ses possibilités vocales, relance le genre opérette, et crée les dernières oeuvres de Lehár (Frasquita, 1924 ; Paganini, 1925 ; Fredericle, 1928 et donc Le pays du sourire de 1929). **Das land des Lächelns / Le pays du sourire** appartient à l'esprit insouciant et léger de l'Entre deux guerres : l'ouvrage est créé à Berlin au Théâtre Métropol, lequel aux premières secousses de la crise cataclysmique, réunit cependant la crème de l'élite allemande, férue de divertissements. Le Comte de Lichtenfels offre un bal à sa fille, la ravissante Lisa : son ami d'enfance Gustav lui avoue l'aimer depuis leur adolescence, mais Lisa préfère répondre aux avances du prince chinois Sou-Chong, qui rappelé en Chine, propose à Lisa de la suivre : elle accepte. A l'acte II, en Chine, Lisa mariée à Sou-Chong apprend la dure réalité de la polygamie extrême orientale... [Présentation complète du Pays du Sourire de Franz Lehar.](#)



[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)

# LIEGE, Opéra royal de Wallonie

Du 20 au 31 décembre 2016

[Offenbach : Orphée aux enfers](#)



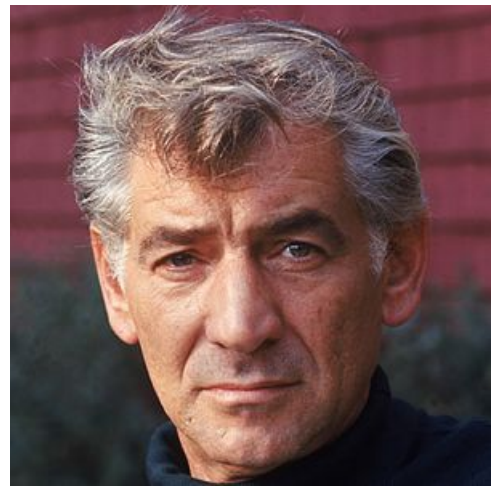
Sous la direction de Cyril Englebrecht, Imaginez la mythologie grecque en folie. Orphée et Eurydice forment un couple désuni qui se déteste copieusement. Imaginez Orphée implorant Jupiter ou Jupin (ainsi que l'Opinion Publique) de le débarrasser de sa belle. Imaginez Pluton amoureux éconduit d'Eurydice, imaginez Diane endeuillée rugissante après la mort d'Actéon, imaginez encore Jupiter dit Jupin, déguisé en mouche (grâce au malicieux Cupidon), séducteur final de la dite Eurydice : bienvenue dans le monde mythologique, détourné, déjanté du génial Offenbach (coloré de trouvailles mélodiques géniales comme le french cancan et le galop infernal du dernier tableau aux Enfers.)... Comme Nantes et Angers en France, l'Opéra royal de Wallonie à Liège affiche l'un des chefs d'oeuvre bouffons poétiques du « Mozart des boulevard ». Rien de mieux pour vivre les fêtes de fin d'année...

[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)

# TOULOUSE, Capitole

**Candide de Bernstein, du 20 au 31 décembre 2016**

À mi-chemin entre Molière et Beaumarchais, Candide devait valoir à Voltaire son plus fulgurant succès de librairie. Ironique, drôle, caustique, ce petit pamphlet met le doigt sur les travers de la société, sur les hypocrisies morales et la bien-pensance affligeante, étriquée, « bourgeoise », comme sur les absurdités d'une société hiérarchisée



; où les hasards de la naissance impose l'arrogance d'incompétents irresponsable plutôt que les mérites réels de chacun. Inspiré par la vérité proclamée par Voltaire, Leonard Bernstein compose son opéra ou comédie musicale, quelques années avant le triomphe mondial West Side Story. Dans Candide (New York, 1956), Bernstein démontre un talent de mélodiste et de symphoniste hors pair, doué pour le drame comme la fièvre chorégraphique... Le Capitole de Toulouse propose une production de Candide réalisée par l'américaine Francesca Zambello

**[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)**

# Vienne, Musikverein

**Le 1er janvier 2017 – Concert du nouvel an 2017**

**Wiener Philharmoniker – Gala du Philharmonique de Vienne au Musikverein**

Succédant au plus grands maestro, récemment, Georges Prêtre ou Mariss Jansons, le « jeune » latino, Gustavo Dudamel dirige l'élégance orchestrale incarnée, soit le collectif légendaire insurpassable, des instrumentistes du Philharmonique de Vienne. Cette année, en collaboration avec le chœur local et aussi, les danseurs de l'Opéra de Vienne, le Concert du Nouvel An le plus médiatisé de la planète respecte la



tradition en programmant les Valses des Johann Strauss père et fils, mais renouvelle aussi l'exercice avec des partitions inédites ou plus rares dans le cadre de cet exercice très courru : sang viennois de Lehar, Les Patineurs de Waldteufel, La Dame de Pique de Franz von Suppé, Les Joyeuses commères de Windsor d'Otto Nicolai...

**[TOUTES LES INFOS, RESERVATIONS ici](#)**

---

# CD, coffret annonce. KATHLEEN BATTLE : The complete Sony recordings (1977 – 2004, 10 cd) .



CD, coffret annonce. KATHLEEN BATTLE : The complete Sony recordings (10 cd). Pour les fêtes, Sony classical nous régale en regroupant tous les enregistrements réalisés par la soprano américaine Kathleen Battle chez Sony : elle fut aussi subjuguante, d'un timbre ductile, lumineux, cristallin, comme touché par la grâce... que capricieuse voire impossible,

imposant souvent avec une arrogance irrésistible, grâce au seul talent de sa voix... sublime, des caprices de... diva. Mais n'y tenant plus, la direction du Metropolitan Opera (James Levine qui l'avait remarquée et favorisée dans les années 1980 avec Karajan) décidait en 1994 de se séparer de l'impossible capricieuse, dont il fut reproché, un comportement non conforme à une artiste professionnelle.

Les années qui suivirent, surtout à partir de 2000, marquèrent sa lente chute, inexorable isolement malgré la faveur populaire dont la soprano colorature bénéficiait toujours. **Née à Portsmouth (Ohio) le 13 août 1948**, la cantatrice brûle la scène à ses débuts en 1972 à Spoleto (Italie, Festival des deux Mondes), où le chef et directeur de l'événement, Thomas Schippers voit en elle, une étoile nouvelle du chant

coloratoure. Kathleen Battle n'avait que 24 ans, pourtant inexpérimentée mais et déjà si prometteuse. Mais le diamant de sa voix éclatante et agile ne tarda pas à lui réserver toutes les faveurs des grands chefs : « La Battle », star des années 1980 principalement, fut la grande diva black aux côtés de sa contemporaine, l'immense et plus durable comme plus constante, Jessye Norman.

**Pour le Concert du Nouvel An du 1er janvier 1987**, Kathleen Battle vit ses heures les plus glorieuses : elle chante sous la conduite de Herbert Von Karajan Voix du Printemps, op.410 – Frühlingsstimmen de Johann Strauss II. D'une agilité rayonnante, alliant grâce et volubilité, la soprano enchantait littéralement l'audience... planétaire. Le concert fait partie du legs aujourd'hui édité par Deutsche Grammophon : il ne figure donc pas dans le coffret Sony classical qui nous occupe ici.

**Au total 10 cd ressuscitant le parcours d'une légende vocale, humainement difficile, et finalement trop fugace.** Les enregistrements datent de 1977 (Cantate BWV 202 de JS Bach) à ... 2004, soit presque 30 années de chant marqué par ses envolées lyriques d'une évanescence diamantine à l'agilité



déconcertante ; en témoigne ici, les enregistrements de la Symphonie n°4 de Mahler (Maazel, 1983) ; ses nombreux récitals conçus rien que pour elle et ses goûts, d'où parfois des programmes affectant un certain maniérisme égotique: avec le trompettiste Wynton Marsalis (1990 / 1991) ; avec le guitariste Christopher Parkening (1996), ou avec le flûtiste

Jean-Pierre Rampal (1991) ; sans omettre sa coopération en 2000 avec le compositeur Vangelis (Mythodea, avec Jessye Norman), ses albums compilations associant baroques (Handel, Bach...), mélodistes français, traditionnels sacrés et spirituals... La diva n'a pas vraiment marqué de rôle lyrique (sauf peut-être Semele dans Handel dans un enregistrement paru chez DG), mais sa voix céleste dans Don Carlo (Levine, 1992), comme sa Sophie (miellée, aux côtés de La Maréchale de Fleming, également de 1992 avec Levine) pourront paraître pleinement abouties. Grande critique complète du coffret « KATHLEEN BATTLE : The complete Sony recordings » (10 cd, 889853813629), à venir dans le mag cd dvd livres de [classiquenews.com](http://classiquenews.com)

---

**LUTH à la française : Le Luth Doré, une perfection contemporaine, accessible à tous**

**INSTRUMENTS, LUTHS : Pour Noël, OFFREZ (vous) UN LUTH DORÉ ! AU LUTH DORÉ, chacun désormais trouve et achète son luth ... C'est l'une des récentes entreprise françaises parmi les plus dynamiques et innovatrices**

#### Luth Renaissance LLD® 8 chœurs - DÉBUTANT



**en France dédiée à la fabrication d'instruments. Le Luth doré** dont [classiquenews](#) avait annoncé [le lancement à l'été 2015](#), renouvelle la facture du luth, proposant une gamme inédite de luths pour tous, selon son budget et son niveau technique : **luths Renaissance** (Dowland, Molinaro à 8 chœurs...) et **luths Baroques** (Luth Weiss, Baron à 13 chœurs.)... Le soin apporté à la fabrication, les délais de livraison ont révolutionné le marché du luth actuel. La société « Le Luth doré, Paris » créée par le luthiste virtuose et ancien disciple de Hopkinson Smith, **Miguel Serdoura** (dont [le dernier cd dédié au Luth à Versailles : « Les Rois de Versailles » / œuvres de Pinel et De Visée, CLIC de classiquenews / décembre 2014](#)), inaugure en décembre 2016 son nouveau site commercial / new e-commerce store : le visiteur y trouve un choix exceptionnel de luths, mais aussi d'étuis, sans omettre un catalogue riche en partitions, car Le Luth Doré est aussi une maison d'édition. Il ne s'agit pas d'une simple boutique en ligne mais d'une plateforme complète consacrée à l'instrument royal qui au XVII<sup>e</sup> fut celui des rois et des princes, des lettrés et des esthètes les plus exigeants. [Le site Le luth doré](#) est un coup de coeur de CLASSIQUENEWS et reçoit son **CLIC de décembre 2016**.



Visuels attrayants à l'esthétisme soigné, **Le Luth Doré** renouvelle totalement l'image du luth aujourd'hui : une classe à la française qui mêle excellence et démocratisation, qualités désormais associées d'un instrument exceptionnel, qui fut même « roi », au XVII<sup>e</sup> puis début XVIII<sup>e</sup>...





Toutes les infos sur [le site du Luth Doré www.leluthdore.com](http://www.leluthdore.com),  
par mail: [contact@leluthdore.com](mailto:contact@leluthdore.com) ou par courrier : **Le Luth  
Doré, 10 bis, rue Paul Badry 75008 Paris – 00 33 (0)6 21 66 67  
32.**

---

## Approfondir

LIRE aussi : [Miguel Serdoura lance sa propre société de fabrication de luth](#)

**LIRE** aussi [notre entretien avec Miguel Serdoura, dossier spécial Le Luth en France au XVIIème siècle](#)

**READ** [our interview with Miguel Serdoura lutenist about his new cd : The Kings of Versailles / Les Rois de Versailles \(english version\)](#)

**LIRE** [notre présentation du cd Les Rois de Versailles par Miguel Serdoura, luth.](#)